

# Bloody Daughter

ARTE 22.45 | DOCUMENTAIRE | La pianiste Martha Argerich, une héroïne digne de celles de Pouchkine

La venue du premier enfant suscite souvent une avalanche d'interrogations sur ce que fut la relation avec ses propres parents. Vrais ou fantasmés, des souvenirs surgissent, les critiques se réveillent et, parfois, par un étrange amalgame, on se sent parent de ses parents et enfant de son enfant... Il devient urgent alors de se resituer. Après sa maternité, c'est ce qui est arrivé à Stéphanie Argerich, troisième fille de Martha Argerich dont elle porte le nom, n'ayant pas été reconnue par son père (le pianiste Stephen Kovacevich), à la différence de ses aînées Lyda et Annie, filles de Chen Liang-Sheng et de Charles Dutoit, chefs d'orchestre de leur état.

Tout n'est pas simple dans cette famille d'artistes, outre que la première fille a été abandonnée par sa mère dans des circonstances dramatiques, dont Stéphanie n'a dû connaître le détail qu'assez tard. Et avec d'autant plus de stupeur indignée qu'elle-même entretenait une proximité quasi fusionnelle avec Martha, l'accompagnant souvent dans ses tournées, partageant sa loge et sa chambre. D'un voyage au Japon qu'elle avait fait seule, sa maman lui rapporta, pour ses 11 ans, une caméra avec laquelle Stéphanie a fixé des moments intimes sans se douter qu'un jour, devenue photographe professionnelle et réalisatrice de courts-métrages, ces instants de vie pourraient former la matière d'un film.

## PUZZLE SUBTIL

Le FIPA d'or 2013 dans la catégorie musique et spectacle, puis le prix Italia 2013 du meilleur documentaire télévisuel, dans la catégorie musique et arts, attestent qu'elle a bien évalué la portée de cette quête des origines. Il est vrai que les héros sont des stars et que, d'ascendance russe, la « panthère noire du piano » est un personnage digne des héroïnes de Pouch-

kine ou de Leskov. Le titre choisi, *Bloody Daughter* (« Bon sang de fille »), qui n'est autre que le surnom dont Stephen Kovacevich avait affublé sa gamine, correspond précisément à la ténacité investigatrice de celle qui a même filmé leur dispute au sujet de la demande de reconnaissance : Stéphanie versus Stephen !

Si ce puzzle subtil et ému, conçu comme un « film de réconciliation », montre sans vergogne Martha en pyjama ou avec des rouleaux plantés dans sa légendaire crinière noire, s'il n'en cache pas les habitudes alimentaires gourmandes, il reste centré sur la vraie question du mystère de l'exercice d'un art où l'expression tient une large place, mais dont le langage se passe des mots. Au piano, Martha révèle la partie d'elle-même la plus profonde et la plus inaccessible et, quand elle joue avec Stephen, la vérité absolue de leur couple se dévoile à Stéphanie. ■

GÉRARD CONDÉ

Stéphanie Argerich (France, 2012, 95 min).



Martha Argerich en répétition. IDÉALE AUDIENCE